

La grande liturgie céleste



Tapiserie d'Angers

« A celui qui siège sur le trône et à l'agneau,
louange, honneur, gloire et pouvoir
pour les siècles des siècles » Ap 5,13

On dirait qu'on n'en finit pas d'entrer dans l'apocalypse mais cette fois, nous y sommes . Ces deux chapitres nous donnent les clés pour lire la suite.

Le mieux est d'y rentrer par l'image (page de garde) en prenant la place du voyant, à gauche.

- 1) Regarder la partie supérieure de la tapisserie, puis lire le chapitre 4. Les questions de l'encadré « Pour lire le texte » de la fiche D4/2 nous aideront à y entrer et les repères de la fiche D4/3 nous permettront de comprendre de quoi il s'agit.

Il restera à approfondir, avec la fiche D4/4. Pour cela, relire une deuxième fois le chapitre 4 en repérant l'entrée progressive dans le mystère de Dieu puis l'utilisation que fait l'auteur de manifestations de Dieu déjà connues dans l'A.T.

- 2) Regarder la partie inférieure de l'image et faire le même travail à savoir : décrypter l'image puis décrypter le texte du chapitre 5 et compléter notre découverte par la fiche D4/5

- 3) La fiche 4/6 nous donne une vision d'ensemble sur le genre de texte que nous avons : une liturgie inspirée de la liturgie juive de la synagogue et des premières liturgies chrétiennes.

Liturgie qui nous inspire aujourd'hui encore dans les prières eucharistiques de la messe ou dans la liturgie des heures que chantent les religieux et les prêtres.

- 4) La fiche D4/7 nous parle du livre ouvert par l'agneau. Quatre pistes sont évoquées. Comment prier avec chacune de ces pistes ?

- En entrant dans la contemplation avec le chant de l'agneau de Dieu tel qu'il est exprimé dans la fiche A 179..

- Puis restons un moment sur le fait que l'agneau immolé récapitule l'A.T et en révèle le sens ; Des images nous viendront à l'esprit et peut-être une louange

- Puis restons un moment sur le fait que l'agneau immolé récapitule l'apocalypse et donne du sens aux événements vécus par les premières communautés chrétiennes. Ce sera sans doute plus difficile puisque notre lecture de ce livre n'est pas encore bien avancée . Peut-être aviverons-nous notre désir de lire et de comprendre de quoi il s'agit.

- Demandons au Christ agneau de nous faire saisir les effets de sa résurrection sur le sens de l'histoire humaine.

- Enfin demandons-nous comment le Christ donne sens à notre propre histoire et essayons de partager cela aux autres membres du groupe.

4,¹ Après cela je vis: Une porte était ouverte dans le ciel, et la première voix que j'avais entendue me parler, telle une trompette, dit: Monte ici et je te montrerai ce qui doit arriver ensuite.

² Aussitôt je fus saisi par l'Esprit. Et voici, un trône se dressait dans le ciel, et, siégeant sur le trône, quelqu'un.

³ Celui qui siégeait avait l'aspect d'une pierre de jaspe et de sardoine. Une gloire nimbait le trône de reflets d'émeraude.

⁴ Autour du trône vingt-quatre trônes, et sur ces trônes, vingt-quatre anciens siégeaient, vêtus de blanc, et, sur leurs têtes, des couronnes d'or.

⁵ Du trône sortaient des éclairs, des voix et des tonnerres. Sept lampes ardentes brûlaient devant le trône, ce sont les sept esprits de Dieu.

⁶ Devant le trône, comme une mer limpide, semblable à du cristal. Au milieu du trône et l'entourant, quatre animaux couverts d'yeux par-devant et par-derrrière.

⁷ Le premier animal ressemblait à un lion, le deuxième à un jeune taureau, le troisième avait comme une face humaine, et le quatrième semblait un aigle en plein vol.

⁸ Les quatre animaux avaient chacun six ailes couvertes d'yeux tout autour et au-dedans. Ils ne cessent jour et nuit de proclamer: Saint, saint, saint, le Seigneur, le Dieu tout-puissant, celui qui était, qui est et qui vient!

⁹ Et chaque fois que les animaux rendaient gloire, honneur et action de grâce à celui qui siège sur le trône, au Vivant pour les siècles des siècles,

¹⁰ les vingt-quatre anciens se prosternaient devant celui qui siège sur le trône, ils adoraient le Vivant pour les siècles des siècles et jetaient leurs couronnes devant le trône en disant:

¹¹ Tu es digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, car c'est toi qui créas toutes choses; tu as voulu qu'elles soient, et elles furent créées.

5,¹ Et je vis, dans la main droite de celui qui siège sur le trône, un livre écrit au-dedans et au-dehors, scellé de sept sceaux.

² Et je vis un ange puissant qui proclamait d'une voix forte: Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux?

³ Mais nul, dans le ciel, sur la terre ni sous la terre, n'avait pouvoir d'ouvrir le livre ni d'y jeter les yeux.

⁴ Je me désolais de ce que nul ne fût trouvé digne d'ouvrir le livre ni d'y jeter les yeux.

⁵ Mais l'un des anciens me dit: Ne pleure pas! Voici, il a remporté la victoire, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David: il ouvrira le livre et ses sept sceaux.

⁶ Alors je vis: au milieu du trône et des quatre animaux, au milieu des anciens, un agneau se dressait, qui semblait immolé. Il avait sept

cornes et sept yeux qui sont les sept esprits de Dieu envoyés sur toute la terre.

⁷ Il s'avança pour recevoir le livre de la main droite de celui qui siège sur le trône.

⁸ Et, quand il eut reçu le livre, les quatre animaux et les vingt-quatre anciens se prosternèrent devant l'agneau. Chacun tenait une harpe et des coupes d'or pleines de parfum, qui sont les prières des saints.

⁹ Ils chantaient un cantique nouveau: Tu es digne de recevoir le livre et d'en rompre les sceaux, car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation.

¹⁰ Tu en as fait, pour notre Dieu, un royaume et des prêtres, et ils régneront sur la terre.

¹¹ Alors je vis: Et j'entendis la voix d'anges nombreux autour du trône, des animaux et des anciens. Leur nombre était myriades de myriades et milliers de milliers.

¹² Ils proclamaient d'une voix forte: Il est digne, l'agneau immolé, de recevoir puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire et louange.

¹³ Et toute créature au ciel, sur terre, sous terre et sur mer, tous les êtres qui s'y trouvent, je les entendis proclamer: A celui qui siège sur le trône et à l'agneau, 2 louange, honneur, gloire et pouvoir pour les siècles des siècles.

¹⁴ Et les quatre animaux disaient: Amen! Et les anciens se prosternèrent et adorèrent.

Pour lire le texte :

- Où se trouve-t-on transporté ? De quoi s'agit-il ?
- Quels sont les acteurs ? Que font-ils ?
- Au chapitre 4, Jean nous renvoie à 4 textes majeurs de l'A.T : Ex 3 ; Ex 19.24 ; Is 6 ; Ez 1.
 - De quoi parlent ces textes ?
 - Quel est le rôle des 24 vieillards ?
 - Que nous révèle cette vision de l'Apocalypse ?
- Au chapitre 5, de qui s'agit-il ? de quoi s'agit-il ? Lire Gn 49,9 ; Is 11,1.10
 - Quelle évolution y-a-t-il du chapitre 4 au chapitre 5 ?
- Quelles sont les motifs de louange ? Relever tout ce qui a trait à la liturgie et à la prière.
- Quels éléments retrouve-t-on dans nos prières eucharistiques actuelles ?

« Une porte était ouverte dans le ciel »

Jean a une vision : « une porte était ouverte au ciel », et il entend une voix qui l'invite à entreprendre une ascension : « Monte ici ! » (4,1) ; « A l'instant, il tombe en contemplation » (4,2).

L'ouverture de la porte du ciel est une expression typiquement apocalyptique : elle signifie **que la vision du monde de Dieu a été rendue accessible à Jean.**

« Sept lampes brûlaient devant le trône »

Jean est face au Dieu incommunicable, au Dieu de la lumière ; mais devant le trône brûle le chandelier à 7 branches, symbole des « 7 esprits de Dieu », c'est-à-dire de l'Esprit saint dans sa plénitude de ses énergies en acte.

E. Bianchi, *Le monde sauvé. Commentaire de l'Apocalypse de Jean*, Lethielleux, p.118

« Un livre scellé »

Ce livre est le signe de la parole divine adressée à l'homme mais que celui-ci n'est plus capable de recevoir ni de comprendre. (cf. Ezéchiel 2,1-10 ; 3,1-15)

Y.M. Blanchard, *Fraternités de Jérusalem, Le ciel ouvert, parcours biblique*, p.13

« Un trône se dressait dans le ciel »

Le trône est l'objet central des chapitres 4 et 5. Or, dans toutes les représentations royales de l'Antiquité comme dans l'imaginaire des Apocalypses, **le trône est l'instrument symbolique de la royauté absolue et de l'exercice du pouvoir.** Celui qui y siège est imaginé essentiellement sous le modèle d'un roi absolu.

En relation avec ce « trône », les éléments matériels utilisés sont des pierres précieuses : le jaspe, la sardoine, l'émeraude (4,3), et du verre très pur, « le cristal » (4,6). En les privilégiant dans la description de Dieu en majesté, Jean révèle sa fascination pour la beauté des pierres qui ne peuvent être portées que par les puissants de son monde et qui sont autant de symboles de leur pouvoir et de leur dignité.

Jean indique pourtant qu'il ne s'agit que d'une approche relativement exacte de la réalité, puisqu'il précise que « celui qui siège sur le trône a l'aspect du jaspe » (4,3) et que devant le trône se trouve « *comme* une mer semblable à du cristal » (4,6). Les objets terrestres connus ne peuvent vraiment rendre compte avec justesse de ce qu'il voit. **Même si le trône concrétise sa souveraineté absolue, Dieu demeure le « Tout Autre ».**

A. Buekens, F. Dumortier, *Catastrophes ou révélations ? L'univers des Apocalypses*, Lumen vitae, p. 105-106

« Au milieu du trône, quatre animaux (ou Vivants) »

Les quatre vivants d'Ezéchiel 1 sont des êtres fantastiques conjuguant des caractères humains (jambes, mains) et des attributs animaux (ailes, sabots). Non seulement ils sont au nombre de quatre, mais les principaux éléments qui les composent sont eux-mêmes multipliés par quatre (4 ailes, 4 visages). [...] **Il s'agit bien de suggérer la seigneurie cosmique de Dieu, étendue aux quatre points cardinaux.**

Les quatre Vivants réapparaissent en Ap 4,7-8 : **ils entourent le trône divin et sont surtout voués au service de la louange.** A ce titre ils entonnent le *trisagion* (mot grec signifiant : trois fois saint) emprunté à Isaïe 6. L'accent est mis sur leurs yeux innombrables, symbole de la connaissance des choses divines, qui leur a été conférée afin qu'ils exercent une mission de vigilance sur l'ensemble de l'univers. On retrouve là le symbole cosmique des quatre points cardinaux. Toutefois le tableau est simplifié par rapport à son modèle [...] Une telle liberté montre bien que l'auteur garde toute sa liberté à l'égard des textes d'Ancien Testament qui ne sont pas formellement repris mais soutiennent l'inspiration créatrice du prophète (et poète !) auteur du livre de l'Apocalypse.

Irénée de Lyon (fin du 2^{ème} siècle) est le premier témoin de l'application du symbole des quatre Vivants aux quatre livrets évangéliques de Matthieu, Marc, Luc et Jean. Dans l'esprit d'Irénée, l'intention est bien de montrer l'universalité de l'évangile, unique dans son contenu mais répandu sur toute la surface de la terre du fait de sa diffusion à travers quatre recensions distinctes. [...] L'essentiel est de comprendre l'enjeu théologique : depuis Pâques et Pentecôte, c'est par la diffusion de l'évangile que s'exerce l'universelle royauté de Dieu.

Y-M. Blanchard, *L'Apocalypse*, Editions de l'Atelier, p. 33

« Autour du trône 24 anciens siégeaient »

Qui sont les 24 anciens et quel est leur rôle ? **Ce sont des êtres humains et non pas angéliques qui appartiennent au monde des croyants.** Les différentes traditions nous amènent à voir dans ces 24 Vieillards des personnages de l'Ancien Testament, soit des prêtres et des chantres du Temple (selon 1 Chroniques 24-25, David avait réparti en 24 classes le service des prêtres et des chantres qui devaient officier dans le Temple), soit des écrivains bibliques (selon une tradition juive ancienne, la Bible comprendrait 24 livres). Il n'est pas impensable que Jean ait voulu fusionner ces deux traditions, et l'une comme l'autre vont très bien avec le contexte d'Apocalypse 4-5. En effet, **le rôle principal de ces personnages est d'ordre liturgique** : prosternation, adoration, louange et intercession.

Selon J.P. Prévost, *Pour lire l'Apocalypse*, Cerf, p.104

Jean a une vision : « *Une porte était ouverte au ciel* », et il entend une voix qui invite à entreprendre une ascension : « *Monte ici !* » ; « *A l'instant, il tombe en contemplation* ».

Une entrée progressive

Le personnage central de la vision est **d'abord présenté** sous le couvert de l'**anonymat** : « *quelqu'un assis sur ce trône* », et d'emblée selon sa caractéristique principale qui est, précisément, de siéger sur le trône. Il est désigné comme étant « *le vivant pour les éternités d'éternités* » et acclamé par les quatre animaux comme « *le Seigneur Dieu, le Puissant-sur-tout, Celui qui est, qui était et qui vient* » et par les vingt-quatre anciens, comme « *notre Seigneur et notre Dieu* », ce **dernier titre « notre Dieu »** invitant à lire les autres mentions de Dieu (4,5 ; 5,6.9.10) comme se référant à lui. C'est lui et lui seul qui apparaît en autorité et en gloire au ch. 4 et c'est lui qui détient ce volume « *scellé de sept sceaux* », qui est au cœur de l'action dramatique du ch.5. Lui seul peut ensuite confier le volume à « *un agneau debout semblant égorgé* », à qui est reconnue la dignité « *de recevoir le volume et d'en briser les sceaux* ».

Guide de lecture du NT. J.-P. Prévost p. 473

Une symphonie de théophanies

Pour les patriarches de l'AT, représentés ici par les Vieillards, le mystère de Dieu était tellement grand et impressionnant qu'ils en étaient venus à la conclusion qu'on ne pouvait tout simplement pas voir Dieu et demeurer en vie... Il y avait là un préjugé populaire très fort selon lequel l'accès à Dieu devait demeurer difficile, sinon carrément impossible. La réalité est cependant plus complexe, et déjà dans l'AT Dieu a tout fait pour renverser un tel préjugé. C'est dans ce double contexte que le ch.4 de l'Ap doit se comprendre. Dieu y apparaît comme le Tout-Autre, mais en même temps il multiplie les initiatives pour se faire connaître. Jean fait preuve d'un talent remarquable. Il a su réunir dans un seul chapitre les **quatre plus grandes théophanies de l'AT** : au buisson ardent (Ex 3), au Sinaï (Ex 19-24), au Temple de Jérusalem pour la vocation d'Isaïe (Is 6), et à Babylone, en exil, dans le cas de la vocation d'Ezéchiel... Jean nous présente ainsi en onze versets l'essentiel de ce que la tradition juive nous laisse entrevoir du mystère de Dieu.

Pour lire l'Apocalypse. J.-P. Prévost, p. 100-101

Apocalypse 4	Ezéchiel 1	Isaïe 6
4,1 Je vis	1,27 Et je vis	6,1 Je vis
4,2 Et voici un trône se dressait dans le ciel	1,26 Il y avait quelque chose qui avait l'aspect du saphir en forme de trône	6,1 le Seigneur assis sur un trône élevé
4,2 et siégeant sur le trône quelqu'un	1,26 et sur cette forme de trône, une forme	
4,3 Celui qui siégeait sur le trône avait l'aspect d'une pierre de Jade et de sardoine	1,26 quelque chose avait l'aspect d'un saphir	
4,3 Un arc-en-ciel autour du trône comme une vision d'émeraude	1,28 L'aspect de cette lueur, tout autour, était comme l'aspect de l'arc qui apparaît dans les nuages les jours de pluie	
4,5 Du trône, sortaient des éclairs, des voix et des tonnerres	1,24 C'était un bruit de tempête, comme un bruit de camp	6,4 Les montants des portes vibraient au bruit de leurs voix
4,6 Devant le trône, une mer limpide, semblable au cristal	1,22 Quelque chose qui ressemblait à un firmament éclatant comme du cristal	
4,6 quatre vivants	1,5 Quelque chose qui ressemblait à quatre êtres vivants	6,2 Des Séraphins se tenaient devant lui
4,7 Le premier est comme un lion, le deuxième comme un taureau, le troisième a comme une face d'homme, le quatrième est comme un aigle en plein vol	1,10 Ils avaient une face d'homme, et tous les quatre avaient une face de lion à droite, et tous les quatre avaient une face de taureau à gauche et tous les quatre avaient une face d'aigle	
4,8 Les quatre vivants avaient six ailes		6,2 Ils avaient chacun six ailes
4,8 Saint, saint, saint, le Seigneur, Dieu tout-puissant		6,3 Saint, saint, saint, YHWH Sabaoth
4,11 recevoir la gloire	1,28 C'était quelque chose qui ressemblait à la gloire de YHWH	6,3 Sa gloire remplit toute la terre

En Ap 5, Jean introduit pour la première fois la figure de l'Agneau, si typique de sa vision du Christ. Les chapitres 4 et 5 décrivent les visions de la cour céleste entourant Dieu et l'Agneau. Le mouvement de cet ensemble est celui d'une théophanie (manifestation de Dieu) évoluant vers une christophanie (manifestation du Christ).

Deux chapitres inséparables

Les chapitres 4 et 5 forment une unité. Plusieurs éléments y contribuent :

- ✓ **La description des deux visions commence de la même manière** et porte sur « *Quelqu'un siégeant sur le trône* » (4, 2 et 5,1).

La figure dominante de la vision de Ap 4 est « Celui qui siège sur le trône ». En Ap 5, une nouvelle vision se focalise sur l'Agneau. Lorsque l'agneau apparaîtra, il sera nécessairement mis en relation avec « Celui qui siège sur le trône » (5, 7.9-10 et surtout 5,13).

L'enjeu du chapitre 5 est de dire au lecteur quels sont les liens entre Dieu et l'Agneau.

Ces liens apparaissent déjà dans le fait que l'Agneau « s'avança pour recevoir le livre de la main droite de celui qui siège sur le trône... » (5,7), mais ils ressortent de façon encore plus éclatante dans **les hymnes** qui sont adressées d'abord séparément, puis conjointement, à Dieu et à l'Agneau (4, 11 ; 5, 9-10 ; 5, 12 ; 5, 13).

La vision de l'Agneau « debout et semblant égorgé » devient ainsi, pour les chrétiens, l'expression parfaite du mystère de Dieu.

- ✓ **Tout se passe autour du trône.** On est en présence d'une scène d'intronisation et de reconnaissance d'une dignité royale.
- ✓ **Les personnages secondaires sont les mêmes :** « les quatre Vivants » et « les vingt-quatre vieillards ».

Deux questions théologiques fondamentales sous-tendent les deux chapitres. La première concerne *la possibilité de voir Dieu* et la seconde concerne *l'intelligence des Ecritures*.

L'Agneau

Le titre d'Agneau – que l'Apocalypse applique au Christ – a une longue histoire biblique. Dans l'Ancien Testament, l'agneau évoque essentiellement la victime sacrificielle : celle qui est offerte pour célébrer la Pâque (Exode 12) ou celle qui est conduite à l'abattoir pour y être immolée en portant le poids des fautes du peuple pour l'en racheter (Isaïe 53).

Le thème est repris par la théologie johannique, dans l'évangile d'abord où Jean désigne Jésus comme « l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (Jean 1,29), puis dans l'Apocalypse.

Le caractère messianique de ce titre est donc propre au Nouveau Testament qui reconnaît dans Jésus la victime offerte en sacrifice pour le salut de tous. Mais l'Agneau de l'Apocalypse n'est ni d'abord douloureux ni perdant, c'est un Agneau vainqueur, sur qui repose la puissance divine.

P. Yves-Marie Blanchard et les Fraternités de Jérusalem. « *Le ciel* »

Une christophanie

Jean présente avec une grande sobriété l'Agneau immolé. La vision de « l'Agneau, comme égorgé » (5, 6) est le sommet où il voulait nous conduire et à partir duquel il nous invite à contempler le vrai visage de Dieu.

Après les images de majesté du chapitre 4, nous voici renvoyés au grand paradoxe de l'Évangile : celui d'un Messie humble et souffrant, qui a choisi de passer par la souffrance et par la mort, mais reconnu et exalté par Dieu, si bien qu'il se tient toujours « debout » et qu'il porte les insignes de la royauté et de la divinité.

(...) Le Dieu des chrétiens est à découvrir au cœur de l'histoire et de la souffrance humaine, comme celui qui n'a pas eu peur de se mettre au service de l'humanité souffrante et de transformer la souffrance en y mettant son propre amour. Car ce n'est pas la souffrance qui a sauvé le monde, mais bien l'amour de Dieu et du Christ pour le monde (cf. Jean 3, 16-17 et 13, 1).

Il nous faut réviser notre image de Dieu, et la vision de l'Agneau « égorgé » et « debout » est désormais, pour nous chrétiens, celle qui dit le mieux le mystère du Dieu auquel nous croyons.

Les chapitres 4 et 5 de l'Apocalypse contiennent une liturgie unique. A l'intérieur d'une seule grande vision, Jean nous présente d'abord la proclamation des merveilles de la création, puis la liturgie céleste qui se déroule devant « celui qui siège sur le trône » et devant « l'Agneau »

Une liturgie calquée sur la prière juive

L'office du matin de la liturgie juive comprend essentiellement trois bénédictions encadrant la récitation du Shema qui joue, pour Israël, le rôle de la confession de foi

- La première bénédiction (Yôtzer) célèbre Dieu en tant que créateur. La communauté s'unit au chant des anges : « saint ... »
- La deuxième bénédiction (Ahabah) remercie Dieu pour l'amour qu'il a manifesté à son peuple en lui donnant la Loi (Torah)
- Après la récitation du Shema, la troisième bénédiction (Gehullah ou rédemption) loue Dieu pour la rédemption accordée autrefois en Egypte, gage de la rédemption qu'il va encore accomplir.

Ap 4-5 suit le même déroulement

- Ap 4,1-8 célèbre Dieu en tant que créateur. Et c'est le cosmos qui proclame le *Sanctus* (v.8). L'humanité, symbolisée par les 24 anciens, se joint à la louange du cosmos.
- La vision du ch.5 nous présente le Christ-Agneau ouvrant le livre scellé, ie l'A.T. Cela correspond à la bénédiction juive pour le don de la Loi, mais un seuil a été franchi : cette loi demeure un livre scellé, au sens caché, tant que le Christ ne l'ouvre pas.
- Présenté comme agneau, le Christ apparaît comme celui qui réalise vraiment la rédemption dont celle de l'Exode n'était que la figure. Ainsi est enfin réalisé le projet de l'exode : faire du monde le royaume de Dieu où tous les rachetés sont prêtres pour célébrer la louange de Dieu et de l'Agneau.

Fiches Evangile et Vie XVI,6

Une liturgie céleste , reflet des liturgies chrétiennes de la terre

Quoi que situées au ciel, les liturgies célestes de l'Apocalypse sont le reflet des liturgies chrétiennes de la terre, à la fois centrées sur le Christ ressuscité et nourries de la piété juive.

Elles sont aussi le modèle d'un univers appelé à trouver en Dieu unité et harmonie par la médiation de l'Eglise, non plus seulement comme institution terrestre mais comme figure eschatologique – qui doit advenir - de l'humanité réconciliée en elle-même et rassemblée au cœur de Dieu

Y.M Blanchard

Dans les prières eucharistiques

A l'intérieur de cette liturgie, si le centre est l'Agneau immolé, alors nous sommes face à une liturgie eucharistique, voire à une liturgie pascale. C'est pourquoi, **dans les canons eucharistiques**, nous retrouvons toujours le schéma suivant :

- remerciement au Père pour la création
- *sanctus*
- reprise de la bénédiction, mémoire de l'Ancien Testament.
- présentation de l'Agneau immolé, anamnèse de la rédemption
- annonce de la mort, proclamation de la résurrection du Seigneur dans l'attente de sa venue.
- reprise de la bénédiction
- *Amen* final.

E. Bianchi, *Le monde sauvé*, p. 142-143

La liturgie des heures

Quatre soirs par semaine, la Liturgie des heures propose comme hymnes des textes de l'Apocalypse. En fait, ce ne sont pas des cantiques comme le Magnificat ou le Benedictus ; ce sont plutôt des acclamations extraites de divers chapitres et mises bout à bout pour former des sortes d'hymnes. Ainsi :

Gloire à l'Agneau immolé ! (Ap 4,11 et 5,9-10.12)

Tu es digne, Seigneur notre Dieu de recevoir l'honneur, la gloire et la puissance.

C'est toi qui créas l'univers : tu as voulu qu'il soit : il fut créé.

Tu es digne, Christ et Seigneur, de prendre le Livre et d'en ouvrir les sceaux :

Car tu fus immolé, rachetant pour Dieu, au prix de ton sang, les hommes de toute tribu, langue, peuple et nation.

Tu as fait de nous, pour notre Dieu, un royaume et des prêtres, et nous règnerons sur la terre.

Il est digne, l'Agneau immolé, de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et louange.

L'image du livre écrit « *en dedans et au-dehors* » est empruntée au chapitre 2 du livre d'Ezéchiel (v.9 et 10). Dans l'utilisation qu'en fait Jean, toute l'insistance porte sur les sept sceaux qui empêchent sa lecture. Il dramatise cette impossibilité en se mettant en scène lui-même pour constater que « *personne n'est digne d'ouvrir le livre* ». Cette incapacité le désespère. Un des Anciens lui annonce alors solennellement qu'un personnage mystérieux le peut désormais. (5,2-4).

Quel est ce livre ? Plusieurs pistes sont possibles :

L'Ancien Testament ?

Ce livre pourrait être l'Ancien Testament dont la signification demeurerait voilée tant qu'il n'est pas lu à la lumière de la foi en Jésus ressuscité.

Le livre même de l'Apocalypse ?

Ce livre est en effet écrit « *en dehors et au-dedans* », et donc rien ne peut y être ajouté, son écriture est définitive. Or Jean conclut son œuvre par un avertissement solennel adressé à ceux qui se permettraient d' « *ajouter* » ou d'y « *retrancher* » quelque chose (22,18-19).

Le livre de l'histoire humaine ?

On peut aussi penser que ce livre contient la signification de l'histoire humaine transfigurée par la résurrection de Jésus, qui scelle à jamais son issue

Notre histoire ?

Dès lors, c'est l'histoire de chacun d'entre nous, histoire qui prend tout son sens avec notre rencontre de Jésus-Christ, histoire qui prend tout son sens quand elle est vécue avec lui

d'après A. Buekens et F. Dumortier, livre cité plus haut

Iconographie

1^{ère} scène : Assis sur un trône et inscrit dans une mandorle, Dieu le Père est entouré des 4 Vivants et des 24 vieillards qui le louent sans cesse. Ceux-ci, répartis en 4 groupes, dans une composition compartimentée font office de médiateurs entre Dieu et le monde.

2^{ème} scène : Un agneau comme égorgé se tient debout au milieu de la cour céleste chant un cantique nouveau.. Il est le seul digne d'ouvrir les sceaux. Par son sacrifice, il rétablit l'alliance avec Dieu.



**Agneau de Dieu, tu as ouvert le Livre
Tu es venu sécher nos larmes
Tu donnes sens à notre vie...**

**Agneau de Dieu, tu rassembles les
peuples
Comme les grains sur les collines
viennent se fondre au même pain !**

**Agneau de Dieu , tu nous as rendu libres
Et tu nous as donné la vie,
pour mieux nous dire ton amour !**

Petite messe A 179

**Comment prier avec chacune
de ces pistes ?**

**Au 21^{ème} siècle, de nouveaux auteurs disent avec
d'autres mots à la fois cette altérité et cette
intimité de Dieu :**

*Me voici, Seigneur, avec mon désir de te rencontrer,
cette vague qui monte en moi d'aller te retrouver*

*Dans mon silence de stupeur, je t'attends, ô Dieu.
Viens toi-même souffler sur mon vide la fraîcheur de
ta présence inattendue !*

*Tu es vraiment le Tout-Autre
Et j'apprends au creux de mon être à t'accueillir*

Suzanne Schell, dans Traces vives, Labor et Fides